

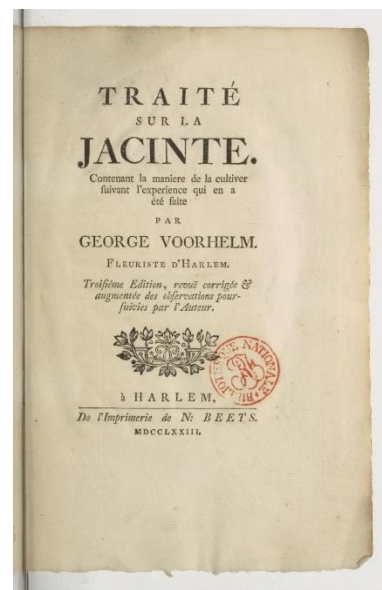
Le cercle de botanique du lycée Pothier a le projet de planter un nouveau parterre de plantes à bulbes. Celui dessiné en octobre 2020 a bien prospéré. C'est la JACINTHE qui est sous les feux de la rampe dans ce texte. Tout le travail préparatoire de documentation a été assuré par Marius Philippot, élève en classe de seconde. Qu'il en soit remercié !

Le genre *Hyacinthus*, créé en 1753 par le naturaliste suédois Carl von Linné (1707-1778) faisait partie de la famille des *Liliaceae* (*Hyacinthacées*). Depuis 2009, la jacinthe est classée parmi les *Asparagaceae*. Le genre compte seulement trois espèces : *Hyacinthus litwinowii*, *H. orientalis*, et *H. transcasicus*, originaires de l'Asie du Sud-Ouest.

Les Hollandais cultivaient et faisaient le commerce des jacinthes, qui étaient des produits de grand prix. Un horticulteur de Haarlem, Pieter Voorhelm, créa la première variété à fleurs doubles en 1680.



Jacinthe City of Harlem



Gravure de l'artiste peintre et naturaliste allemande Anna Maria Sibylla Merian (1647-1717) : jacinthe blanche d'Orient.

En France, les premiers bulbes de jacinthe furent plantés par le botaniste **Vespasien Robin (1579-1662)** à Paris, dans le jardin situé à la pointe de l'île de la cité, au chevet de Notre Dame. Ce lieu était la propriété de son père **Jean Robin (1550-1629)** botaniste, « *simpliciste* » et « *arboriste* » des rois Henri IV et Louis XIII, auteur d'ouvrages spécialisés et responsable de plusieurs jardins (celui du palais des Tuileries, le petit jardin botanique de l'École de médecine ainsi que celui de l'École de botanique). *

Les **feuilles** de la jacinthe sont à nervures parallèles, leur **inflorescence** est de type grappe. Les six **étamines** de la fleur sont soudées aux **tépales**, le **style** est court. Ce sont des plantes **monoïques** c'est-à-dire qu'elles possèdent des fleurs mâles et femelles en des endroits différents d'un même pied. Les insectes butineurs les fécondent en transportant leur pollen jusqu'à l'ovaire (fécondation entomophile).

Le nom de la jacinthe est attaché à des personnages de la mythologie grecque.

Selon Pausanias, c'est du sang d'Ajax que surgit une fleur rouge, car dans l'*Ajax* de Sophocle, dans *Les Néméennes* de Pindare et dans les *Métamorphoses* d'Ovide, le héros grec Ajax se suicida à la fin de la guerre de Troie. ** Les Grecs voyaient sur les feuilles de cette plante les lettres **Ai** qui sont les initiales de la jacinthe, mais également l'expression de la lamentation dans leur langue.

« La mort de Hyacinthe »

Au Ier siècle le poète Ovide raconte ce mythe dans ses *Métamorphoses* (10, 162-219). ***

Reccidit in solidam longo post tempore terram
pondus et exhibuit iunctam cum uiribus artem.
Protinus imprudens actusque cupidine lusus
tollere Taenarides orbem properabat ; at illum
dura repercussum subiecit uerbere tellus
in uultus, Hyacinthe, tuos. Expalluit aequae
quam puer ipse deus conlapsosque excipit artus
et modo te refouet, modo tristia uulnera siccant,
nunc animam admotis fugientem sustinet herbis.
Nil prosunt artes ; erat inmedicabile uulnus.
Vt, si quis uiolas rigoque papauer in horto
liliaque infringat, fuluis horrentia linguis,
marcida demittant subito caput illa uietum
nec se sustineant spectentque cacumine terram ;
sic uultus moriens iacet et defecta uigore
ipsa sibi est oneri ceruix ueroque recumbit.

(...) ils s'apprêtent à se mesurer au lancement d'un large disque.
Phébus, après l'avoir d'abord balancé, envoya dans les airs
le disque qui par son poids déchira les nuages sur son passage.
Après un long moment, le lourd objet retomba sur la terre ferme,
démontrant tout à la fois le talent et les forces du dieu.
Aussitôt, étourdi, poussé par l'ardeur du jeu,
le fils du Ténare se précipite pour ramasser le disque.
Mais celui-ci rebondit sur la terre durcie qui te l'envoya
en plein visage, Hyacinthe. Le dieu, devenu aussi pâle

que l'enfant lui-même, recueille ses membres défaillants.
 Tantôt il veut te ranimer, tantôt il éponge la cruelle blessure,
 tantôt, à l'aide d'herbes, il cherche à retenir ta vie qui fuit.
 Son art n'est d'aucun secours ; la blessure était incurable.
 De même que, si quelqu'un brisait dans un jardin bien irrigué,
 des plants de giroflées, de pavots ou de lis hérissés de fauves étamines,
 leurs fleurs soudain fanées laisseraient retomber une tête flétrie
 et, incapables de se soutenir, se tourneraient vers la terre ;
 ainsi son visage mourant s'est affaissé, et privé de vigueur,
 son cou même est trop lourd et retombe sur son épaule.



La Mort de Hyacinthe, 1753, du peintre vénitien Giambattista Tiepolo, époque rococo. ****

Cesare RIPA (1555-1622), décrit la figure allégorique de la « *Splendeur du nom* » comme un homme d'une grande beauté qui porte une couronne de jacinthes. Ripa est l'auteur de la célèbre somme « *Iconologie* » publiée en 1593, (*Iconologia overo Descrittione dell'Imagini universali*), inspirée entre autres, par l'érudit italien Andrea Alciato. C'est une sorte de dictionnaire d'**emblèmes** savants représentant vertus, vices et arts, qui sera le livre de chevet de plusieurs générations de peintres et de poètes et exercera aussi une grande influence dans les arts décoratifs (tapisserie, textile, céramique).

[https://fr.wikisource.org/wiki/Iconologie_\(Cesare_Ripa,_1643\)/I/Splendeur_de_nom](https://fr.wikisource.org/wiki/Iconologie_(Cesare_Ripa,_1643)/I/Splendeur_de_nom)

Cet Homme de bonne mine, de belle taille, & d'un aage viril, semble animer les grands courages à faire des actions qui éclatent, & qui les mettent dans vne haute reputation. Il est vestu d'une Robe tissüë d'or & de pourpre, & couronné d'une Guirlande d'Hyacintes rouges. (...) Il est couronné d'Hyacintes, pour memoire de ce qu'Apollon, Met. 20.comme dit Ouide, transforma en cette fleur de couleur de pourpre vn ieune homme de ce nom, qui estoit doüé d'une singuliere

beauté. Et comme ce mesme Dieu est appellé Protecteur des Muses, & des bons Esprits ; cette fleur aussi est prise pou vn symbole de Prudence & de Sageffe. Cette Guirlande n'est donc pas mal conuenable aux hommes illustres, qui se rendent recommandables par leurs propres Vertus, & par la bonne odeur qu'ils donnent d'eux. Traduction par Jean Baudoin.

Cet homme de bonne mine, de belle taille et d'un âge viril, semble animer les grands courages à faire des actions qui éclatent et qui les mettent dans une haute réputation. Il est vêtu d'une robe de tissu d'or et de pourpre, couronné d'une guirlande de jacinthes rouges. (...) Il est couronné de jacinthes, en souvenir d'Apollon qui, comme le dit Ovide, transforma en cette fleur de couleur de pourpre un jeune homme de ce nom, qui était doué d'une singulière beauté. Et comme ce même dieu est appelé protecteur des Muses, et des bons esprits, cette fleur aussi est prise pour un symbole de prudence et de sagesse. Cette guirlande n'est donc pas mal convenable aux hommes illustres, qui se rendent recommandables par leurs propres vertus et par la bonne odeur qu'ils donnent d'eux.



Cesare Ripa, emblème de la « *Splendeur du nom* »

Il y a de précieuses informations à propos des jacinthes dans l'herbier de Gallica sur le site de la Bnf: <https://gallica.bnf.fr/blog/15032021/la-jacinthe?mode=desktop>



Daniel Rabel, *Recueil de fleurs et d'insectes dessinés et peints sur vélin*, 1624.

Dans des œuvres littéraires récentes

Le poète français Sully Prudhomme (1839-1907), premier écrivain lauréat du prix Nobel de littérature en 1901, consacre à la jacinthe un sonnet.

La jacinthe

*Dans un antique vase en Grèce découvert,
D'une tombe exhumé, fait d'une argile pure
Et dont le col est svelte, exquise la courbure,
Trempe cette jacinthe, emblème aux yeux offert.*

*Un essor y tressaille, et le bulbe entr'ouvert
Déchire le satin de sa fine pelure ;
La racine s'épand comme une chevelure,
Et la sève a déjà doré le bourgeon vert.*

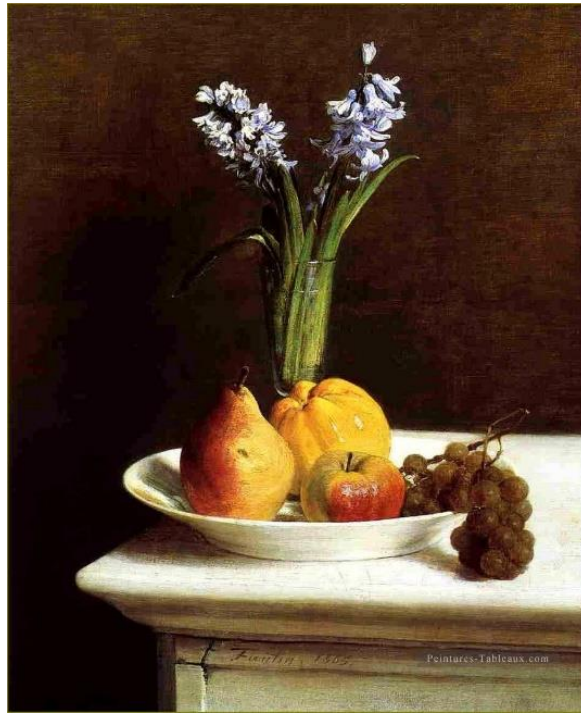
*L'eau du ciel et la grave élégance du vase
L'assistent pour éclore et dresser son extase,
Elle leur doit sa fleur et son haut piédestal.*

*Du poète inspiré la fortune est la même :
Un deuil sublime, né hors du limon natal,
L'exalte, et dans les pleurs germe et croît son poème.*

Le poète français Robert Desnos (1900-1945) avait choisi un autre registre dans "*La jacinthe*"

*Toutes les lampes sont éteintes.
Comment voulez-vous que je voie
Combien vous me montrez de doigts ?
Dans la nuit fleurit la jacinthe,
Il fait froid,
Les lampes sont éteintes,
Prenez la jacinthe.*

Quelques œuvres picturales plus récentes



Henri Fantin-Latour (1836-1904), peintre et lithographe français

Le peintre nord-américain Georges Hitchcock (1850-1913) a lui aussi représenté les jacinthes lors de son long séjour en Hollande



« Une femme dans un champ de jacinthes » ou « Jacinthes ».

NOTES

* Sur les Jardins botaniques parisiens au XVIe siècle [article], G. Cusset, Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée. Année 1966.

https://www.persee.fr/doc/jatba_0021-7662_1966_num_13_8_2893

** Sur la mort d'Ajax :

<https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/2001-v33-n1-etudlitt2268/501281ar.pdf>

*** La suite du passage tiré des *Métamorphoses* d'Ovide, *Publius Ovidius Naso*, (né en 43 av. J.-C., mort en 17 ou 18 ap. J.-C)

“ Laberis, Oealide, prima fraudate iuuenta ”,
Phoebus ait “ uideoque tuum, mea crimina, uulnus.
Tu dolor es facinusque meum ; mea dextera leto
inscribenda tuo est ; ego sum tibi funeris auctor.
Quae mea culpa tamen, nisi si luisse uocari
culpa potest, nisi culpa potest et amasse uocari ?
Atque utinam merito uitam tecumque liceret
reddere ! Quod quoniam fatali lege tenemur,
semper eris mecum memorique haerebis in ore.
Te lyra pulsa manu, te carmina nostra sonabunt
flosque nouus scripto gemitus imitabere nostros.
Tempus et illud erit, quo se fortissimus heros
addat in hunc florem folioque legatur eodem.
Talia dum uero memorantur Apollinis ore,
ecce cruor, qui fusus humo signauerat herbas,
desinit esse cruor Tyrioque nitentior ostro
flos oritur formamque capit quam lilia, si non
purpureus color his, argenteus esset in illis.
Non satis hoc Phoebus est (is enim fuit auctor honoris) ;
ipse suos gemitus foliis inscribit, et AI AI
flos habet inscriptum, funestaque littera ducta est.
Nec genuisse pudet Sparten Hyacinthon honorque
durat in hoc aevi celebrandaque more priorum
annua praelata redeunt Hyacinthia pompa.

“ Tu succombes, fils d'Oealus, frustré de ta première jeunesse ”,
dit Phébus, “ et je vois ta blessure, qui m'est un reproche.
Tu me rappelles ma douleur et mon crime ; ton trépas doit porter
une inscription de ma main ; c'est moi le responsable de ta mort.
Pourtant, quelle est ma faute ? Peut-on en effet taxer de faute
le fait d'avoir joué, peut-on appeler faute le fait d'avoir aimé ?
Ah ! Que je voudrais rendre l'âme avec toi, comme je le mérite !
Puisque la loi du destin me l'interdit, tu seras présent en moi
éternellement, et ton nom sera sur mes lèvres fidèles à ta mémoire.
Ma lyre, sous mes doigts, et mes chants retentiront pour toi
et, fleur nouvelle marquée d'une inscription, tu symboliseras mes plaintes.
Viendra aussi un temps où le plus vaillant des héros
aura son nom sur les mêmes pétales et s'ajoutera à cette fleur. ”
Tandis qu'Apollon à la bouche véridique tient ces propos,
voici que le sang, qui avait taché l'herbe en s'écoulant sur le sol,
cessa d'être du sang et, plus brillante que la pourpre tyrienne,
une fleur éclot, qui par sa forme ressemblerait aux lis,
si elle n'était pas pourpre et si les lis n'étaient pas argentés.
Phébus – il est en effet l'auteur de cet honneur – ne s'en tint pas là ;

il grava ses propres plaintes sur les pétales, et les lettres *AI AI*
se lisent sur la fleur, inscription considérée comme un signe de deuil.
Et Sparte n'a pas honte d'avoir vu naître Hyacinthe,
encore honoré en notre siècle : chaque année, selon un rite ancestral,
des processions solennelles doivent célébrer les *Hyacinthies*.

<https://www.museothyssen.org/en/collection/artists/tiepolo-giambattista/death-hyacinthus>



